

Les déménagements sont toujours des épreuves et des redécouvertes, et j'en fais à nouveau l'expérience teintée d'amertume et de nostalgie : la maison familiale, celle qui a entendu nos cris d'enfants et abrité notre jeunesse, avec ce jardin dans lequel nous avons tant joué, bercés par les aboiements joyeux d'**Indienne**, l'épagneule fidèle, n'est plus qu'une demeure en sursis que nous vidons de cinquante ans de souvenirs et de plus d'un siècle de mémoires accumulées, et ce depuis les années de la **pharmacie**

du Progrès

de mon grand-père Lechaptois, après la Première guerre mondiale. C'est aussi l'occasion de récupérer et de sauver (mais qui cela intéressera-t-il après moi ? Peut-être quelque jeune chouan pas encore né...) des morceaux de ma propre histoire politique, depuis la deuxième moitié des années 1970 : certes, je n'ai pas retrouvé le premier « journal » politique que j'avais rédigé sur la mort du général Franco, ce dictateur espagnol qui avait eu la bonne (et la seule bonne ?) idée de restaurer la Monarchie avant de mourir en ce mois de novembre 1975 ; mais les correspondances politiques, en un temps où le courrier ne se faisait pas à l'ordinateur, sont là, rangées dans un carton, tandis que les coupures de presse, les collections des revues royalistes (parfois un peu désordonnées et incomplètes) ou les petites marges blanches découpées du quotidien

Ouest-France

sur lesquelles j'inscrivais des slogans royalistes avant de les glisser dans des livres ou des journaux de la Documentation du lycée Chateaubriand, débordent de sacs plastiques dont certains sont siglés de «

La Restauration Nationale

» (nom officiel du mouvement royaliste maurrassien d'A.F. depuis 1955). Dans un autre grenier, non loin de là, s'entassent des collections d'

Aspects de la France

des années 1950 à 1980, mais aussi de

La Revue Universelle

des années 1920-1940 et des exemplaires de

La Nation Française

, l'hebdomadaire de Pierre Boutang et de Michel Vivier, et d'autres publications monarchistes, sans oublier les affichettes royalistes locales, parfois simples photocopies de slogans et de dessins fleurdelysés, souvent signées du

Cercle Jacques Bainville

de Rennes-2 : en somme, une véritable caverne d'Ali Baba royaliste !

Tout cela me ramène à mes premières années militantes, à la fin de la décennie 70, lorsque les ordinateurs n'existaient que pour quelques entreprises ou administrations et n'avaient pas encore envahi notre quotidien, et que les téléphones mobiles n'étaient qu'un phantasme d'auteurs de science-fiction. **La politique se faisait autour de soi**, dans son milieu scolaire ou professionnel, dans la rue et au cœur des familles, par le tract, la brochure et la parole, et les cafés avoisinant les lycées et les facultés retentissaient constamment des débats enflammés qui suivaient les cours d'histoire ou de français, qui étaient alors très marqués par les discours dominants de l'après-Mai 68. Au lycée Jean-Macé, les panneaux d'affichage des étages étaient couverts d'affiches des différents groupes qui s'entre-déchiraient furieusement, de l'extrême-gauche trotskiste à l'extrême-droite du Front de la Jeunesse et de l'Eurodroite, de l'UNCAL communiste au Cercle Charles Maurras local, ce dernier tenant quelques réunions (autorisées par l'administration du lycée) dans une salle du rez-de-chaussée destinée aux activités d'études ou syndicales, ou de club de la presse, je crois... Mais c'est au lycée Chateaubriand que j'ai vraiment commencé à militer politiquement, et c'était encore la grande époque du militantisme, même si cet établissement, moins central que Jean-Macé, apparaissait aussi moins politisé. Si ma mère m'avait offert pour mes quinze ans

les « Œuvres capitales » de Maurras

, gros volume à la couverture d'un bel orange vif, c'est à « Chatô » que j'ai vraiment découvert le royalisme par le biais de l'hebdomadaire

Aspects de la France

, mais aussi du mensuel

L'Action Française étudiante

, alors vendu en kiosque au carrefour de la rue de Fougères (aujourd'hui Jean Guéhenno et rue du Général Guillaudot), du boulevard Sévigné et de la rue de La Borderie.

